

**LA CONFRÉRIE
DES
SCARABÉES**

Pour Elsa, Zacharie, Anaïs et Alicia à qui j'avais promis ce livre.

Pour Arthur qui sera de la prochaine aventure.

Avec tout mon amour.

Macha MARGERIDE

**LA CONFRÉRIE
DES
SCARABÉES**

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

© Macha Margeride

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservée pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Prologue

À l'un, elle avait dit : « Je note un certain relâchement dans ton comportement en classe. »

À un autre : « J'attendais de meilleurs résultats ! »

Elle, c'est Macha, notre grand-mère qui, comme son nom ne l'indique pas, ne mâche pas ses mots. D'ailleurs elle ne mâche rien du tout ; à table, elle a toujours fini avant les autres et après elle se plaint d'avoir quelques kilos en trop !

En ce qui concerne l'école, elle est extrêmement exigeante. Il faut dire qu'elle était prof et qu'elle l'est toujours restée un peu mais, au lieu d'avoir deux ou trois classes à gérer, elle ne nous a que nous cinq ! Inutile de vous dire qu'elle nous a à l'œil et qu'elle surveille de près nos performances, nos contre-performances aussi, hélas !

Même Arthur qui, a tout juste trois ans, connaît déjà les voyelles, quelques consonnes et commence la méthode syllabique !

Bref, vous l'aurez compris, Macha ne rigole pas avec les apprentissages et elle ne semblait pas très satisfaite. Pourtant nous avions tous obtenu de bonnes notes. Non, il devait y avoir autre chose !

Elle avait d'ailleurs ajouté :

— Cette année, vous ne passez pas Noël avec nous et, comme vous ne croyez plus au père Noël, nous avons décidé avec Pacha (Pacha, c'est notre grand-père, vous vous en doutez, mais je vous en reparlerai plus tard) que seul Arthur qui y croit encore aura des cadeaux cette année dans ses souliers.

— C'est pas juste ! a râlé Elsa.

— Ça s'fait pas ! a ajouté Zacharie.

Alicia qui est la plus jeune des « grands » et surtout la plus sensible n'a rien dit mais ses yeux se sont em-
bués de larmes.

— C'est malin ! a fait remarquer Pacha ; regarde, tu la fais pleurer, je t'avais bien dit de ne pas t'y prendre comme ça !

— Attendez avant de vous plaindre, a poursuivi Macha, je vous ai dit que vous n'auriez pas de cadeaux au pluriel.

J'ai bien cru qu'elle allait ajouter. Les noms en « au », « eau » font leur pluriel en x (j'ai oublié de vous

dire qu'elle enseignait le français) mais elle a enchaîné :

— Vous en aurez tout de même un petit chacun. De toute façon, Elsa et Anaïs partent en vacances en train cette année et elles n'auraient pas eu de la place pour en emporter un plus gros.

— Mais nous, on part en voiture ! a riposté Zacharie.

— Ce que Macha ne vous a pas dit, est intervenu Pacha, c'est que nos finances sont à sec cette année.

Voilà enfin la vraie raison, ai-je pensé mais j'ai préféré me taire. Macha poursuivait son exposé :

— Comme aujourd'hui nous fêtons Noël avant l'heure, vous allez recevoir votre cadeau.

Et elle a joint le geste à la parole en nous tendant à chacun un petit paquet, tout petit, bien trop petit à mon goût ! Du coup, comme dirait Zacharie (Macha le reprend toujours et l'appelle alors « du cou, du collier ») on ne s'est pas précipité pour les ouvrir et encore moins quand, en commençant à déchirer le papier, on s'est aperçu qu'il s'agissait de livres ! Celui d'Elsa comportait cinq cent onze pages ! Si, si, je vous l'assure, j'ai vérifié. Elle aurait sans doute préféré cinq cent onze pièces de cinquante centimes ou même de vingt centimes. J'ai eu le malheur d'en faire

la remarque à voix basse à Zacharie qui était à côté de moi mais, Macha n'est pas sourde !

— Voyons Anaïs, si Elsa avait reçu vingt centimes par page, quel aurait été le montant de son cadeau ?

Quand je vous dis qu'elle est toujours prof ! Heureusement, Elsa qui est bonne en calcul mental, est venue à mon secours. Cent deux euros vingt s'est-elle écriée. Alicia n'a pas entendu sa réponse car, bien élevée et gentille comme elle est, elle remerciait déjà nos grands-parents pour le cadeau qui ne l'avait pourtant guère enchantée.

— Vous nous remercirez quand vous aurez feuilleté votre livre, a poursuivi Macha. Vous trouverez dedans un cadeau à dix francs.

Bon, là, je crois que je vous dois une explication. Le cadeau à dix francs, c'est une invention de Macha qui date du temps où les euros n'existaient pas encore (et nous non plus !). À cette époque-là, nos mamans Mumu et Cachou préféraient avoir de l'argent à Noël mais Macha adore faire des surprises et elle trouvait l'échange de chèques un peu « tristouille » aussi a-t-elle instauré le cadeau à dix francs qui se devait de coûter le moins cher possible, en tout cas, pas plus de cette somme ; le must étant qu'il ne coûte rien du tout. Les dix francs se sont transformés en dix euros ce qui, dans un premier temps, a été une bonne af-

faire pour les bénéficiaires mais, avec l'inflation (papa m'a un peu expliqué le mécanisme), ce n'est plus aussi évident ! Ce cadeau se doit d'être le plus amusant possible en faisant par exemple référence à un de nos travers ou à une de nos petites manies, mais gentiment bien sûr. Avec ma sœur, on a bien pigé le truc et on aime bien y participer ; nous cherchons des idées pendant tous les mois qui précèdent Noël. Pour vous donner un exemple, cette année nous avons offert à Macha des recharges pour son stylo friction car tous les mercredis, elle râle quand on lui emprunte les siens : « Vous allez utiliser toute mon encre et après je vais avoir du mal à trouver des cartouches ! »

Comme elle semble vouloir se mettre à la couture, on lui a aussi imprimé une liste de sites de tutos de couture sur internet.

Pour Pacha, on était un peu à court d'imagination et on s'est contenté d'une tablette de chocolat noir, car il en raffole. Je ne peux pas vous raconter ce que ma sœur a reçu de Cachou cette année car elle serait furieuse. Sachez seulement qu'elle est devenue toute rouge et qu'on a bien ri !

Dans nos livres, c'est un vrai cadeau à dix francs qu'on a trouvé : une simple feuille de papier pliée en quatre avec un rébus.

Ce n'est pas la première fois que Macha nous prépare des rébus. Il faut bien lui rendre justice ; quand

elle ne nous fait pas travailler, elle nous concocte des chasses au trésor ou des anniversaires topissimes.

Nos rébus étaient différents les uns des autres, ainsi qu'elle nous l'a expliqué :

— Chacun de vous possède un bout du rébus, un peu comme un morceau de carte au trésor. Déchiffrez celui qui vous est échu (participe passé du verbe échoir, verbe que personne d'autre que Macha ne doit employer de nos jours !) et écrivez votre partie du texte puis regroupez-vous et reconstituez l'ensemble.

Zacharie et moi, avions trois lignes de dessins à déchiffrer, Alicia deux, et Elsa a hérité bien sûr du plus compliqué et du plus long !

Ma pauvre sœur ! A onze ans et demi, elle est mon aînée de deux ans mais elle est aussi plus âgée que nos cousins : Zacharie a six mois de moins qu'elle, Alicia va bientôt fêter ses neuf ans et Arthur, je vous l'ai dit, a trois ans. Ce n'est pas toujours facile d'être la plus grande ! Et c'est souvent à elle qu'échoient (voilà que je parle comme ma grand-mère !) les tâches les plus difficiles.

Elsa s'est débrouillée pour avoir fini la première mais j'ai bien vu que papa l'a un peu aidée. Mais voilà, cela ne l'a guère avancée ni nous non plus quand elle nous a déchiffré ses lignes : « découvrir des œufs de crocodiles sur les berges du Nil ! »

Alicia est assez vite venue à bout de son passage :

« Vous ne trouvez pas des œufs de Pâques. »

Je ne les ai guère plus aidés en annonçant : « l'an prochain si dans le jardin de Carole. » (Carole, c'est ma tante et la mère de Zacharie, d'Alicia et d'Arthur ; elle et Aurélien viennent d'acheter une maison).

Comme j'étudie la musique, j'ai eu droit, dans mon rébus, à une portée de sol et, comme notre grand-mère est très maligne, elle s'est arrangée pour couper les phrases de telle sorte qu'aucun de nous ne puisse trouver seul la solution.

Zacharie a déchiffré à son tour : « vous pourriez peut-être depuis le bateau. »

— Bon, c'est une croisière ! a-t-il dit.

— Et alors ! ont répondu les adultes ?

Alors, rien du tout ! On était complètement largué. Si on ne savait pas de façon certaine que notre grand-mère ne boit pas, nous pourrions avoir des doutes ! Je m'aperçois que je mélange les « on » et les « nous ». Tant pis, je n'ai ni le temps, ni l'envie de corriger. Pourvu que Macha ne tombe pas là-dessus ! J'aurais droit à un cours d'expression écrite !

Nous avons rétabli l'ordre de la phrase, ce qui donne : « L'an prochain, si dans le jardin de Carole, vous ne trouvez pas des œufs de Pâques, vous pour-

riez peut-être, depuis le bateau, découvrir des œufs de crocodiles sur les berges du Nil. »

Tous les adultes s'y sont mis :

— Vous y êtes ? Le Nil vous savez où c'est ?

Pour toute réponse Elsa a fait remarquer que tous nos livres portaient sur l'Égypte. Ce n'est pas pour rien qu'on l'appelle « œil de lynx » : elle voit tout. Mais nous étions pourtant toujours dans le brouillard ! Cette histoire d'œufs nous a embrouillés !

— Réfléchissez ! insistaient les parents. À quelle époque votre texte fait-il allusion ?

— À Pâques ! avons-nous répondu d'une seule voix.

— Et que diable pourriez-vous faire l'an prochain à Pâques ?

Je ne sais plus lequel d'entre nous a trouvé la solution : « une croisière sur le Nil. »

— C'est exact, a commenté Macha. L'an prochain, pendant les vacances de Pâques nous vous emmenons tous les quatre avec vos mamans en croisière en Égypte pendant une semaine. Cela vous fait plaisir ?

Mais tout ça, c'était sans doute trop pour nos méninges et le cri de joie que Pacha et Macha espéraient